

**Le dialogue interculturel de la
traduction Incrire l'altérité ou
l'identité ?**

Dr. Nahed Ali El Tanany

Professeur adjoint à la

Faculté Al-Asun-Université Ain Shams

Résumé :

Dans notre recherche, nous étudions la traduction en tant qu'outil d'échange interculturel. Il s'agit d'examiner le dialogue interculturel de la traduction, Examiner le choix du traducteur dans ses rapports multiples, son rapport à la culture étrangère en question, à sa culture et à l'autre, que ce soit l'écrivain ou le public, et voir quand est-ce qu'il consolide son autorité sur le texte et quand est-ce qu'il l'abandonne et pour quelles raisons. L'un des axes principaux de notre étude est le rôle du traducteur dans le transfert d'une oeuvre littéraire dans un contexte socio-culturel tout à fait différent, comme il en est pour les deux cultures arabe et française. Les théories de la traduction divergent quant à la transposition des repères culturels du milieu comme le dialecte, la langue populaire, les proverbes et les expressions d'inspiration religieuse. Si d'aucuns optent pour l'adaptation de ces inscripteurs d'identité à la culture d'arrivée par le biais d'une certaine "équivalence dynamique", d'autres sont en faveur de leur insertion dans le texte d'arrivée. Les partisans de cette dernière école dont Antoine Berman y voit une certaine "éducation à l'étranger" permettant au lecteur de la traduction de savourer et

de mieux comprendre la culture de l'Autre. Un point de vue que nous adoptons en en donnant des exemples pratiques.

Mots clé : traduction, l'interculturel, l'identité, l'altérité.

مستخلص:

يتناول البحث الترجمة كأداة للتفاعل الثقافي ما بين الحضارات و دور المترجم عند نقل عمل أدبي ينتمي لثقافة مختلفة عن الثقافة المنقول إليها كما هو الحال عند نقل عمل أدبي من الفرنسية إلى العربية أو العكس. وأختلفت نظريات الترجمة فيما يتعلق بترجمة المدلولات الثقافية المرتبطة بمجتمع بعينه مثل اللغة العامية شديدة المحلية أو الألفاظ الشعبية والتعبيرات ذات المرجعية الدينية ما بين مؤيد لتكييفها عند النقل بحيث تتوافق مع الثقافة المنقول إليها باستخدام صور وتعبيرات مقابلة مألوفة لمتلقي الترجمة تقضى تماما على أى تنوع لغوى و ما بين رافض لهذه الفكرة لأنها تمنع قارىء الترجمة من إكتشاف آفاق ثقافية مغايرة بكل ما تحمله من صور و مفاهيم مختلفة من شأنها أن تساعده على فهم و تقبل الآخر بل وأيضا إثراء الثقافة المنقول إليها من خلال تفاعلها مع الثقافات المغايرة. ومن بين الداعين لهذه النظرية انطوان برمانو هو ناقد أدبي وفيلسوف وكاتب فرنسى الذي إزاء مشاكل الهوية والغيرية فى الترجمة الأدبية قد أرسى مبدأ " الحرفية فى الترجمة "داعيا المترجم الا ينساق وراء رغبته فى نكييف النص الأصلي وإدماجه فى ثقافة المتلقى بل السعى قدر الإمكان على الإبقاء على روحه وخصائصه ومرجعياته الثقافية. وهذه هى النظرية التى يستند إليها البحث فى محاولته لمعالجة إشكالية الهوية والغيرية فى الترجمة الأدبية.

الكلمات المفتاحية: الترجمة، حوار الثقافات، الهوية، الغيرية

« Toute société existe en instituant le monde comme son monde, ou son monde comme le monde, et en s'instituant comme partie de ce monde »

(Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*)

L'une des problématiques les plus importantes en matière de traduction littéraire est ce dilemme éternel : s'agit-il de transmettre les valeurs exotiques de la culture émettrice ou plutôt les neutraliser ? L'œuvre traduite, en tant que deuxième production littéraire, doit-elle laisser ses traces sur la culture réceptrice ?

La traduction en tant que moyen de communication interculturel soulève une importante question quant au choix du traducteur vis à vis du contexte socio-culturel dans lequel s'inscrit l'œuvre originale : le nier ou l'adopter ? Autrement dit gommer les caractéristiques d'altérité ou les sauvegarder pour en enrichir le texte cible ?

Et c'est à travers l'acte de communication interculturelle que l'identité humaine se construit et s'affirme. Si autrefois l'Autre était perçu comme étranger et exotique, il est aujourd'hui envisagé de manière positive comme indispensable à la création de l'identité ou du Soi. « *...qui dit construire une identité, dit inévitablement construire la différence en même temps* », nous dit Stuart Hall [HALL, 1996 : 5-6]

En matière de traduction littéraire, la notion d'équivalence cognitive "avancée par Nida et selon laquelle le sens prime toujours sur la forme et qu'il faut chercher tout ce qui semble "usuel" et "naturel" dans la langue d'arrivée (Nida 1969) est aujourd'hui de loin dépassée.

Il en est de même pour la théorie interprétative des fondatrices de L'ESIT, Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, qui prend en compte le lecteur de la traduction comme objectif ultime. Ce dernier doit recevoir une traduction "la plus naturelle" possible reposant sur "les équivalences dynamiques" préservant le sens au détriment même de la forme. (Lederer, 1994, p. 27.)

Qu'en est-il donc d'un texte à fort contenu identitaire ? Le traducteur pourrait-il se permettre d'effacer le caractère

identitaire du texte en gommant les traces identitaires qui lui poseraient problèmes telles que les parlers locaux ,changement de codes linguistiques(code-switching)traces phonétiques d'une identité multiple, mots ou phrases hybrides, repères culturels absents dans la culture d'arrivée.

La mission du traducteur serait en premier lieu de transférer ce texte complexe dans la langue d'arrivée sans pour autant perdre sa spécificité identitaire en cours de traduction.

Il s'agit dans cette recherche de souligner comment l'acte traduisant aiderait à constituer une identité qui admet la présence de l'Autre dans sa différence .C'est là un défi de taille qui s'oppose au traducteur : Restituer un texte enraciné dans une culture à trajectoire différente.Un défi qui" met en jeu le sens et le pouvoir de la traduction " (Berman ,1984:39)

Ainsi le traducteur, médiateur culturel par excellence, est censé apporter à sa culture "ce qui lui manque et ce qui lui est opposé" (Berman ,1984:101).

II- Exemples de traduction respectant l'effet identitaire du texte source :

Chaque fois que le traducteur passe de sa propre langue à une autre langue, il adopte une autre identité étant donné que chaque langue dit le monde différemment et le pense encore différemment.

Examinons ces exemples :

Traduction d'expressions du langage populaire

Les termes du langage populaire revêtent une forte valeur expressive .D'ailleurs, en arabe comme en français “ la langue populaire se caractérise par un fort coefficient d'affectivité et d'expressivité (...) il ya une sorte d'hypertrophie de l'affectivité dans la pensée et l'expression populaire” (Guiraud (P),1965:84).

"صدق من قال " لبس البوصة تبقى عروسة"

(نجيب محفوظ ،بين القصرين ،ص303)

“ Il a bien parlé celui qui a dit “habiliez un bambou, vous en ferez une mariée”

(la traduction ,p.339)

"صدق من قال يعملها الصغار و يقع فيها الكبار "

(نجيب محفوظ ،بين القصرين ،ص445)

“ les petits font des bêtises et les grands s'y enlisent “

(la traduction ,p.494)

"قد أعذر من أنذر"

(نجيب محفوظ ،بين القصرين ،ص95)

“Celui qui avertit est excusé”

(la traduction ,p.111)

"صدق من قال "إن بعض الظن إثم"

(نجيب محفوظ ،بين القصرين ،ص324)

“ celui qui a dit “un début de doute est un pêché “est dans le vrai “

(la traduction ,p.361)

"أكل العيش يحب خفة اليد"

(نجيب محفوظ ، زقاق المدق ، ص35)

“pour manger du pain ,il faut avoir la main leste”

(la traduction ,p.46)

"كل مايعجبك والبس مايعجب الناس"

(نجيب محفوظ ، زقاق المدق ، ص74)

“ Mange ce qui te plaît et revêts les vêtements qui plaît aux gens “

(la traduction ,p.86)

Ou encore :

“habille-toi au goût des gens et mange à ton goût”

(قاموس المنجد فى الأمثال و الحكم)

L’esprit populaire égyptien est très attentif aux règles de la bienséance, aussi les gens du peuple orient-ils leur discours toujours de paroles de convenance:

"صباح النور يانور العين "

(نجيب محفوظ ، بين القصرين ، ص21)

“Matin de lumière, ô lumière de mes yeux”

(la traduction ,p.27)

"بالرفاء والبنين "

(نجيب محفوظ ، بين القصرين ، ص99)

“Vivez heureux et ayez beaucoup d’enfants”

(la traduction ,p.116)

"خطوة عزيزة"

(نجيب محفوظ ، بين القصرين ، ص323)

“charmante initiative”

(la traduction ,p.360)

"صباحنا ناد"

(نجيب محفوظ ، بين القصرين ، ص312)

“voilà notre rosée matinale”

(la traduction ,p.349)

"حمد الله على سلامتك"

(نجيب محفوظ ، بين القصرين ، ص175)

“Dieu soit loué, vous voilà sain et sauf maître”

(la traduction ,p.194)

وكاد يقول له العقبى لك"

(نجيب محفوظ ، زقاق المدق، ص241)

"يا نهار أسود من أرن الخروب"

"O jour plus noir que la gousse du caroubier"

(Charles vial, p. 17)

"أتجدعن يمكن ينوبك من المولد حته حلاوة"

"Courage ! peut être retireras – tu de la fête une part de

Halawa"

(Charles Vial, p. 4)

Si d’aucuns estiment que cette traduction est une reproduction littérale du texte source , elle a selon nous l’avantage d’enrichir la culture réceptrice par les traces d’une culture différente et qui ,par la même préserve le goût de” l’étranger” , selon le terme de Berman.

Ou encore ces exemples

"الله يرفع قدرك يازين الرجال"

(زقاق المدق ص94)

“ Que Dieu élève ton rang ,ô toi la parure des hommes “

(la traduction p.108)

"الدهن فى العتاقى " (زقاق المدق ص148)

“la graisse est dans le vieux poulet” (la traduction p.161)

"دى حلاوة روح" عمارة يعقوبيان ص73"

“ ce sont les derniers soubresauts ” (la traduction p.72)

Bien que l’on puisse trouver un équivalent français à ce proverbe: “ À vieille mule , frein doré “ , le traducteur préfère calquer le proverbe arabe ,pour transmettre en français l’image propre à un esprit oriental qui tend toujours à l’exagération,tel qu’il en est pour ce dernier proverbe qu’on utilise en guise de compliment à une personne âgée.

Il en est de même pour l’expression idiomatique dans le deuxième exemple qui aurait pu facilement être traduite par une expression française équivalente: “ Chaque âge a ses plaisirs.” Pour l’auteur de l’œuvre originale, de telles expressions idiomatiques sont porteuses d’un esprit significatif de sa langue

et de sa culture d'origine, étant soutenues par une complicité d'expression et une mémoire collective de toute une société ; en revanche, pour le lecteur de langue française, elles créent sans doute un effet d'étrangeté chargé d'altérité et d'exotisme. C'est tout un univers culturel et langagier autre qui s'inscrit dans le paysage littéraire cible.

Plurilinguisme et altérité

Le plurilinguisme, est un procédé qui consiste à faire cohabiter dans une œuvre littéraire plusieurs langues, afin de créer un certain effet stylistique et littéraire.

Tzvetan Todorov souligne même, à cet égard, que le plurilinguisme est complexe, et « *met en cause aussi bien l'hétéroglossie ou diversité des langues, l'hétérophonie ou diversité des voix, et l'hétérologie ou diversité des registres sociaux et des niveaux de langue.* » (1981, p.89)

A vrai dire, l'hétéroglossie contrastive est une notion qui a été développée par Ralph Ludwig et Hector Pouillet, qui ont suggéré que l'œuvre plurilingue est étroitement liée à la notion d'alternance de langues ou le Code-switching : « *Le Code-switching littéraire peut être défini comme hétéroglossie*

contrastive: la fonction du Code-switching littéraire est normalement celle d'introduire un contraste qui fait ressortir un personnage, une réaction particulière, un certain cadre situationnel, susceptible de créer un ancrage référentiel authentique par rapport au texte global. Du fait de la fonction contrastive, cette forme de non-homogénéité du texte littéraire laisse intacts les systèmes linguistiques ou registres en question, ce qui est propre du Code-switching. » (2002, p.176)

Et si l'écrivain de l'oeuvre originale opte pour un Code-switching , vecteur d'hybridité énonciative, la traduction se doit de transmettre cet effet d'hybridité, et cet effet communicatif , à son lectorat et de se garder d'estomper ces marqueurs d'altérité . Examinons les exemples suivants :

Dans "Rue de voleurs " Lakhdar, pour plusieurs motifs, et dans certaines situations de communication, optera pour la langue espagnole, dans des séquences discursives, comme suivant :

Extrait 5

No se puede vivir sin amar, voilà ce que je répétais, à Judit, on ne peut pas vivre sans aimer. Enard, 2012, p. 198

لا يمكن العيش أبدا دون حب ، هذا ما كنت أریده دوما على مسامع جوديت " *No se puede vivir sin amar,*

Extrait 6

–On va parler espagnol sur le chemin pour s'entraîner, un peu, il a dit. – *Con mucho gusto, hijo de puta,* j'ai répondu. Et on est parti, une pluie tiède commençait à tomber. » Enard, 2012, p. 40

قال لي : سنتحدث بعض الأسبانية أثناء الطريق لنتمرن قليلا فأجبتة
Con mucho gusto, hijo de puta,

فأنطقنا وبدأت قطرات المطر الدافئة تتساقط

هكذا وردت بلأسبانية في النص الأصلي ومعناها بكل سرور أيها الوغد-

Extrait 7

Ils me disaient c'est dingue, *qué locura*, ils pourraient au moins te donner un visa (...), je répondais toujours ah oui, *no estaria mal*. Enard, 2012, p. 134

كانوا يقولون لي ياللبلاهة، *qué locura*، بإمكانهم على الأقل أن يمنحوك تأشيرة مرور (...). فكنت أجيبهم دوما نعم، *no estaria mal*. ليست فكرة سيئة" (الترجمة ص 172)

Dans un roman dont le passage dans une troisième langue favorise l'émergence d'un réseau complexe et dialectique contre lequel bute le traducteur, l'opération traduisante devient un

véritable défi de taille. Et si l'auteur de l'oeuvre originale choisit d'exposer son lecteur à l'altérité et aux pratiques sociolinguistiques de son héros, telles qu'il la perçoit lui, le traducteur ne doit en aucun cas se permettre de réduire cette charge, ni de priver le lecteur du texte cible de la fonction communicative que véhicule ce glissement vers l'espagnol.

Un traducteur avisé se doit de préserver cette alternance codique dans la traduction pour ne pas toucher à l'esprit du roman .

D'autre part, L'émergence actuelle de nombreux romans transculturels et polyphoniques suscite une nouvelle problématique de l'acte de traduire due à la nature fondamentalement ambivalente de telles oeuvres. En effet, le dédoublement linguistique de ces romans est très étroitement lié à leur esprit et l'altérité qui leur est intégrée.

Ainsi l'altérité, logée dans le cœur de l'oeuvre d'origine, ne pourrait être juste traduite ou adaptée, mais également affrontée. La tâche du traducteur dans bien des cas frise l'impossible et il se trouve dans le dilemme de traduire l'intraduisible.

Le discours hybride relève ainsi du choix personnel des personnages, et de leur aptitude à avoir recours à d'autres langues que leur langue maternelle, pour plusieurs raisons et selon plusieurs situations d'énonciation. En effet « *l'alternance codique n'est que l'une des manifestations du contact et du brassage des langues.* » (Poplack 2004, p.1)

Parfois le texte plurilingue est une représentation de l'altérité qui se manifeste également à travers les inscripteurs d'origine arabe, et à travers l'alternance codique entre l'arabe et l'espagnol

"Il a fallu se résoudre au départ. (...)

– Je vais trouver une solution pour aller à Barcelone. *Allah Karim.*

– *Sahih*, Je t'attends alors.

– *Incha'Allah.*

– *Incha'Allah.* "Enard, 2012, p. 117

" وفي النهاية آن وقت الرحيل

– سأجد طريقة للذهاب لبرشلونة، الله كريم

– صحيح، أنا في إنتظارك

– إن شاء الله

– إن شاء الله

(الترجمة ص 147)

A bientôt alors peut-être, j'ai dit.

Ilâ-l-liqâ", elle a répondu, c'étaient les premiers mots d'arabe que j'entendais de sa bouche.

Enard, 2012, p. 52

على أمل اللقاء إذن-قلت إلى اللقاء أجابت , كانت تلك الكلمات العربية الأولى التي
أسمعها من فمها

(الترجمة ص 61)

je pensais, Ya Rabb, n'emporte pas Judit, s'il te plaît. »

Enard, 2012, p. 221

"فكرت يارب لاتمت جوديت من فضلك"

(الترجمة ص 293)

Dans "Étoile errante " de Le Clézio, l'écrivain trace le parcours erratique de deux personnages la juive "Esther" et la palestinienne "Nejma"

L'étoile dans ce roman est un symbole essentiel, à la fois dans la culture judaïque et l'histoire d'Israël (les étoiles des bougies du service religieux à la synagogue (et de la fête des Lumières, quand on allume les hannoukas (EE, 297), l'étoile de David (EE, 207) et dans la culture et l'histoire palestinienne (le récit de Nejma mentionne l' « étoile verte » de la barque de son père

(EE, 267)). Mais l'étoile est surtout, dans ce récit, le nom des deux protagonistes : Nejma signifie « étoile » en arabe, et Esther est appelée « estrellita » (petite étoile) par ses parents (EE, 92, 165).

Ce symbole très important, s'estompe de facto, dans la traduction. Le traducteur aurait dû à notre avis, le mentionner dans l'oeuvre traduite soit dans sa préface, soit par une note infrapaginale.

نجمة المتشردة

ياحبا عابرا

اتبعى طريقك

برا و بجر

وفكى قيودك

"أغنية بيروفية"

Le traducteur se contente à la fin de la traduction donnée en arabe de signaler qu'il s'agit d'une chanson péruvienne. Alors que le passage à une langue tierce est un choix délibéré de la part de Le Clézio. Un choix induisant un déplacement de regard qui est également chargée d'une forte musicalité et de sonorité propre à la langue espagnole

Il est important de conserver l'intégrité différentielle de l'original, et il nous semble qu'une transcription phonétique du passage original en espagnol doublée d'une note infrapaginale du traducteur puisse constituer une alternative plus fidèle pour les passages espagnols porteurs d'un surplus significatif et fondateur auquel le traducteur se trouve confronté. et qu'il ne reprend que partiellement lorsqu'il les traduit dans la langue cible.

Le rôle des notes infrapaginales dans le transfert des inscripteurs d'altérité

Vu l'écart qui sépare langues et cultures , les notes infrapaginales peuvent être considérées comme une solution pour mieux expliquer les références culturelles du texte de départ. C'est la voix propre du traducteur qui intervient pour éclairer tel ou tel point vague du contexte socioculturel de l'oeuvre, Ou prévenir une déperdition inévitable de sens liée à la non-traduction d'une connotation culturelle. C'est parfois le dernier recours pour combler un déficit contextuel séparant le texte cible du texte source.

ذلك المشهد الأخير الذي تكرهه وتخشاه والذي يحدث دائما: عندما يصر الرجل الكبير على أن يقبلها عنوة في المكتب الخالي أو يلتصق بها أو يشرع في فتح سرواله ليضعها

أمام الأمر الواقع فتدفعه بعيدا وتهده بالصراخ والفضيحة، عندئذ ينقلب ويكشف عن وجهه المنتقم فيطردها بعد أن يسخر منها باعتبارها "خضرة الشريفة" (عمارة يعقوبيان ص. 61)

“ jusqu’à cette dernière scène qu’elle abominait :celle où le vieil homme insistait pour l’embrasser de force dans son bureau vide , ou bien se collait à elle, ou déboutonner son pantalon pour la mettre devant le fait accompli.Elle le repoussait loin d’elle et le menaçait de crier et de faire scandale.Alors il se transformait du tout au tout et découvrait son visage vindicatif.II la chassait après s’être moquée d’elle en la traitant **de Khadrat –el –Chérifa.**”
Personnage très populaire appartenant à la geste hilalienne .KHadrat –el–Chérifa avait été faussement accusée d’adultère mais réhabilitée. (p.59)

" واعلم أن أمك و أنا قد اتفقنا على أن تنتظر فاطمة النبوية، فأنت أحق بها و هي أحق بك ، هي ابنة عمك و ليس لها غيرك و إن شئت قرأنا الفاتحة معا" (قنديل أم هاشم ص21)

“Apprends que ta mère et moi avons décidé que Fatima du prophète t’attendras.Elle est ta cousine et n’a que toi .Si tu veux nous allons réciter la fatiha ensemble.(la traduction p.43)

-La Fatiha est la première sourate du Coran. Sa lecture, dans tous les pays musulmans, marque les moments et comme ici les engagements importants de la vie

"أقرأ معاك الفاتحة حالا" (عمارة يعقوبيان ص. 324)

"Je récite avec vous la fatiha"

(la traduction p114)

-Première sourate du Couran, récitée dans toutes les grandes occasions.

"ثم فتح جدى متجرا للغلال فى الميدان أيضا. و هكذا عاشت الأسرة فى ركاب الست وفى حماها" (يحيى حقى -قنديل أم هاشم ص6)

Par la suite mon grand-père ouvrit une boutique de grains, sur le Midan également, à l'ombre tutélaire de la Sainte ;

(La lampe de Oum Hachem ,p.25)

AS -Sayeda, c'est à dire la dame, Zaynab ou Oum Hachem; petite fille du prophète Mohamed et sainte des égyptiens

" وخمسة فى عين من لم يصل على النبى "

(بين القصرين ص.255)

"Cinq dans l'oeil de celui qui ne prie pas pour le prophète"

(la traduction p.285)

–Jeu de mots sur le chiffre (khamisa) qui signifie aussi en arabe, la main de Fatima quel'on oppose au mauvais oeil ou au visage du mecréant.

Altérité/identité, étrangeté/familiarité : Telle est une problématique de la traduction littéraire qui a fait couler beaucoup d'encre. C'est au seul traducteur que revient, en fait, la tâche de choisir parmi les diverses stratégies de traduction ce qui lui permet le mieux de transférer un texte dans un paysage littéraire Autre.

“ La traduction ne sert donc pas à confirmer les frontières et à affirmer la dichotomie entre le centre et la périphérie mais crée plutôt des centres pluriels où sont négociées les différences culturelles (Bandra,2001)

La conception bermanienne de traduction littérale rejette toute tentative d'annexion ou d'appropriation du texte. Berman oppose une visée éthique positive de la traduction c'est-à-dire l'étrangeté, le décentrement, l'ouverture sur l'Autre.

En effet, Respecter l'altérité du texte ne signifie nullement ni « l'anéantissement » du traducteur ni l'attachement « servile » à la lettre (Berman,1995, p. 93). Il s'agit plutôt d'éviter de remettre

l'original sur le chantier dans le seul but de satisfaire aux exigences de la langue et de la culture cibles.

L'opération traduisante ne se limite pas au simple rapport entre Le Soi et l'Autre culturel, mais elle permet plutôt d'explorer de nouvelles relations entre les cultures sous le prisme du dialogue interculturel.

Le rôle de la traduction en tant que médiateur culturel est indéniable, notamment à l'ère de la mondialisation où le monde est devenu un petit village. Il est grand temps de s'ouvrir à la différence, à la culture de l'Autre par la voie de la traduction qui, en respectant et en sauvegardant l'altérité d'un texte littéraire, entame un véritable dialogue interculturel enrichissant, et un brassage culturel entre des civilisations différentes.

C'est dans cette même optique que nous avons tenté dans cette recherche d'examiner les divers procédés de traduction d'un texte métissé, tissé de plusieurs langues et de plusieurs cultures. Nous avons jeté un surcroît de clarté sur les traits d'hybridité d'un texte littéraire qui, en matière de traduction, doivent être perçus sous l'angle identitaire et culturel et non seulement linguistique.

Bibliographie

I-Ouvrages consacrés à la traductologie

Berman, A. (1985). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Dans A. Berman, éd. *Les tours de babel*. Mauvezin: Trans-Europ- Repress.

Berman, A. (1995). *Pour une critique des traductions: John Donne*.

Paris: Gallimard.

Ladmiral, J-R. (1994). *Traduire: théorèmes pour la traduction*.

Paris: Gallimard.

Lederer, M.(1994). *La Traduction aujourd'hui*. Paris : Hachette.

Lombez, C. et Kulesa, R. (2007). *De la traduction et des transferts culturels*. Paris : L'Harmattan.

Meschonnic, H. (1999). *Poétique du traduire*. Paris : Éditions Verdier.

Nida, E. et Charles, R. (1969). *The Theory and Practice of Translation*.

Leiden : E. J. Brill.

Gardner-Chloros, P. (2009). *Code-Switching*. New-York : Cambridge University Press.

Gumperz J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle: Une Approche interprétative*. Paris: L'Harmattan.

Todorov, T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, suivi de *Écrits du Cercle de Bakhtine*. Paris: Seuil.

Venuti, L. (1998). *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*. London: Routledge.

Articles consacrés à la traductologie:

Blanchet, P. (2004). Témoignages sur un essai de traduction interculturelle: de Alice in Wonderland à Liseto en provençal. *La linguistique*, vol. 40 (1), 109–130
Delisle, J. (2003). *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français. (2^e édition)*. Ottawa (Ontario) : Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Gambier, Y. (2008). Traduire l'autre: Une sub-version. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 150 (2), 177–194

Venuti, L. (2006). Traduction, intertextualité, interprétation. *Palimpsestes* (18), 17–42. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.

Wuilmart, F. (2012). Violenter la langue cible sans la violer ou le transfert bien dosé. *Palimpsestes* (25), 93–110.

Elissavet Patzioglou. La représentation de l'altérité_ et les discours de la différenciation dans la presse écrite française et grecque : vers la construction d'une identité européenne ?. *Sciences de l'information et de la communication*. Université Rennes 2; Université Aristote Thessalonique, 2012. Français.

Marie Vrinat–Nikolov Traduire : une altérité en action (traduire l'altérité et non l'identité) Séminaire INALCO/Quai Branly 2016 : l'altérité, Mar 2016, Paris, France.

Henry, J. (2000). De l'érudition à l'échec : la note du traducteur. *Meta*, 45 (2), 228–240.

Cordonnier, J.–L. (2002). Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés. *Meta*, 47 (1), 38–50.

Alicja Żuchelkowska Słowa kluczowe

Baker, Mona (2006): *Translation and Conflict: A Narrative Account*. New York : Routledge.

Baker, Mona (2001): "Norms". In: *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Mona Baker [ed.]. New York and London : Routledge.

Berman, Antoine (1984): *L'épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard.

Cronin, Michael (2000): *Across the Lines: Travel, Language, Translation*. Cork : Cork University Press.

Cronin, Michael (2003): *Translation and Globalization*. New York : Routledge.

Dąbrowski, Mieczysław (2001): *Swój, obcy, inny. Z problemów interferencji i komunikacji międzykulturowej*. Izabelin : Świat Literacki.

Felx, Jocelyne (1993): « La note juste ». *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, 71 : 43-44.).